Le Monde, 5 février 2023, par Kidi Bebey

Une ode de celle qui est partie à celles qui sont restées

L'auteure hispano-marocaine livre un magnifique roman qui retrace l'exil d'une jeune partie du Rif en Espagne, où elle connaîtra malheurs et libération.

« Je le dirai pour vous, mes sœurs, je dirai ce que vous me demandez. Cette voix, ma voix, vous racontera les faits vécus par celle qui est sortie du même ventre que vous. Donnez-moi du thé pour me réchauffer la langue, fermez la porte pour que mes paroles ne sortent pas d'ici. Elles ne sont que pour vous, vous qui pouvez les comprendre et les garder. » C'est une femme éprouvée mais droite et forte qui s'exprime au début de *Mère de lait et de miel*, magnifique roman nouvellement traduit en France de l'écrivaine hispano-marocaine Najat El Hachmi.

Revenue dans son village natal du Rif après de longues années d'exil, Fatima raconte à ses sœurs ce que fut son expérience à l'étranger : une vie de douleurs et de pleurs, mais aussi de courage et d'audace lorsque, face à l'incurie de son époux, elle a dû prendre son destin et celui de sa fille en main.

D'un flot ininterrompu de paroles dont on perçoit les modulations du chuchotement au cri, Fatima retrace son itinéraire depuis son départ du Maroc en bateau à la recherche de l'époux émigré qui l'a abandonnée à sa belle-famille, jusqu'à la ville d'Espagne où, paysanne étrangère et illettrée, elle parvient malgré tout à survivre seule et à s'adapter. « Elle ne voulait pas penser au lieu d'où elle venait, elle ne voulait pas se souvenir de sa mère qui lui manquait, de ses sœurs qui lui manquaient, pas plus que du paysage. La nostalgie qu'elle avait anticipée, pour le moment elle voulait la mettre à l'abri, fermée à double tour. »

À l'ombre des hommes

Des péripéties de cette vie inventée à l'aveugle, Fatima se fait la récitante, décrivant événements et lieux, narrant ses étonnements, voire sa défiance, à l'égard d'une culture et de pratiques socio-religieuses différentes de tout ce qu'elle a connu jusqu'alors.

Parallèlement à cette histoire, la romancière dépeint le parcours d'une enfant marocaine du monde rural, montrant de quelle manière, depuis son plus jeune âge, elle apprend des femmes de sa famille les gestes de la vie quotidienne ainsi que les usages et obligations liés à son genre. Car, dans cette microsociété aux coutumes très ancrées, les femmes n'ont d'autre horizon que la gestion – certes essentielle – du foyer familial.

À l'ombre des hommes, assignées à des tâches multiples et souvent éreintantes, elles n'ont pas droit à la parole et doivent se contenter d'un rôle de second plan, de surcroît régi par un arsenal de règles morales et de tabous. « Parfois, quand elle se retrouvait avec sa grand-mère Ichata, elle était tentée de lui demander en quoi consistait exactement le fait d'être abîmée, mais la honte et la peur d'être découverte ne lui permettaient pas de lever ce doute et de mettre fin à son angoisse. »

Au fur et à mesure que le roman progresse au rythme de ces trames croisées dont on comprend bientôt le lien, la vie de Fatima apparaît comme une parabole : celle de la conquête de son indépendance par une femme que son parcours délivre malgré elle du patriarcat, la poussant finalement à assumer sa liberté. Celle en quelque sorte d'une revanche sur le destin.

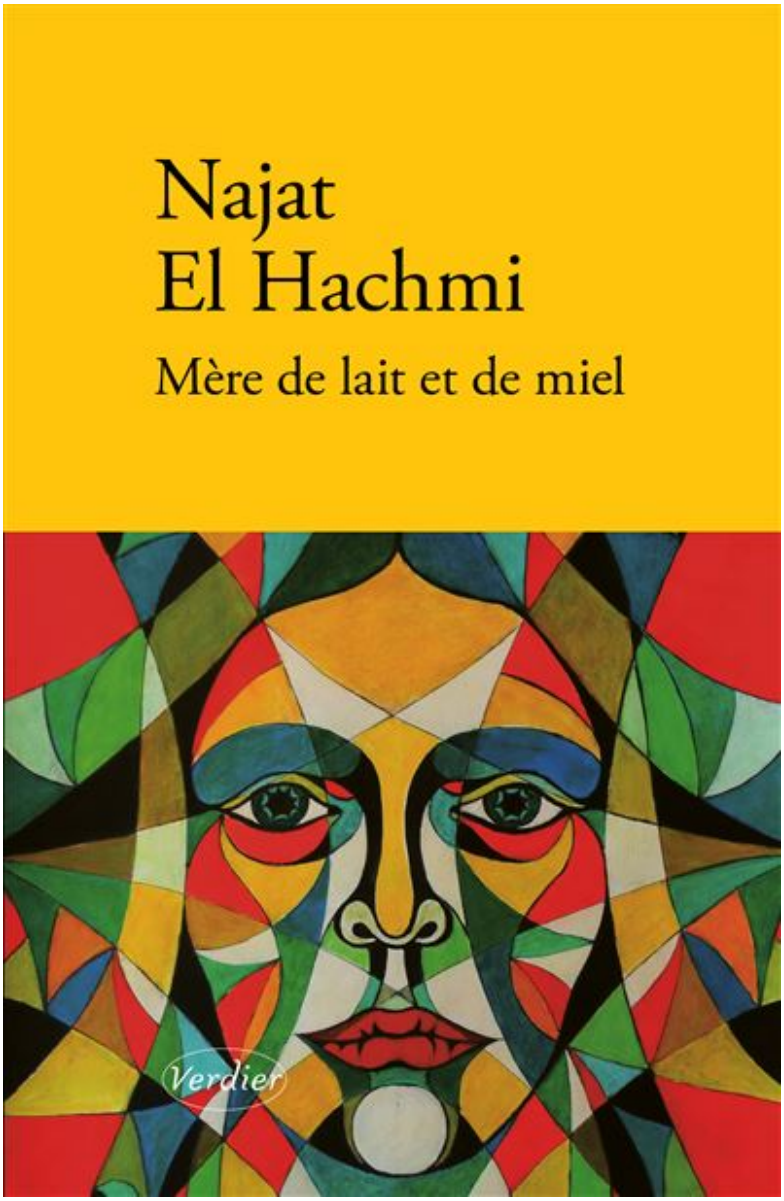
Rejoindre le cercle de thé

Grâce à l'intensité qu'elle parvient à donner au moindre instant de vie de son héroïne, Najat El Hachmi fait du voyage de Fatima une véritable odyssée, l'inscrivant symboliquement dans la longue litanie des départs et distanciations intimes qui jalonnent la vie des femmes – de l'expulsion naturelle de l'accouchement au sevrage du bébé, du silence entourant la jeune fille pubère à celui accablant de la virginité, et jusqu'aux adieux à la complicité filiale lorsque le mariage impose à la jeune fille de partir vers un nouveau foyer.

On se laisse happer par la beauté de l'écriture de l'autrice, musicale, riche d'images poétiques, parcourue d'énigmes et de sagesses, comme une invitation à rejoindre le cercle de thé chaleureux des sœurs de Fatima afin de boire avec elles les paroles de l'héroïne. « Vous étiez toutes ensemble, comme une bande de tissus aux couleurs vives au milieu d'un paysage poussiéreux, au milieu d'une variété de tons ocre, toutes ensemble vous formiez une bien jolie tache de couleur. »

Née en 1979 à Nador, au Maroc, puis élevée en Catalogne à partir de l'âge de huit ans, Najat El Hachmi construit une œuvre distinguée par plusieurs prix mais encore peu traduite en France. Elle ne cesse, de livre en livre, de jeter des ponts entre les deux cultures dont elle est issue. *Mère de lait et de miel* débute par une dédicace à sa mère et fait écho à la destinée que l'écrivaine réserve dans le roman à Sara, la fille de Fatima : « À ma mère qui, sans savoir lire, m'a appris à écrire. »

Mère de lait et de miel Najat El Hachmi



De la condition des femmes dans le rif marocain, des mères dans leurs exils, des filles qui veulent y échapper. Trois générations de femmes face au patriarcat, à la coutume, à la description empathique de ses gestes, ses soutiens, ses ragots et rancunes et la nostalgie pour la parole et les récits qui les soutiennent, pour cette langue devenue autre dans l'immigration. Entre douceur et distance, Najat El Hachmi parvient à montrer la maternité, ses contradictions et ses dominations, la force d'être une femme

derrière l'audace formelle, c'est ce que parvient à faire Najat El Hachmi. Elle raconte une histoire comme si elle l'avait vécue, mieux comme si elle n'avait pas tout à su l'écouter, qu'elle portait le regret de n'avoir su entendre le regret de ce monde enfui, comme si elle s'interrogeait sur la construction de racines. Nous ne saurions nous prononcer sur la part autobiographique de ce roman ; nous pouvons aisément témoigner de son concret, de cet aspect vécu, de cette parole, comme on dit, en connaissance de cause. À huit ans, l'autrice est arrivée en Espagne, on devine, pour devenir écrivain, qu'elle a connu un parcours similaire à celui de Sara. Une passion pour la langue, pour la séparation aussi qu'elle induit. On pourrait alors approcher le roman comme un hommage à la langue maternelle, une tentative de restitution quand elle fut perdue. *Mère de lait et de miel* emprunte souvent au parler du rif marocain de jolies expressions qui, parfaitement, hors du recours au glossaire, se comprenne parfaitement.

Sa nostalgie était aussi sa nostalgie d'elle-même.

Au fond, peut-être est-ce là ce concret, cet attachement à ce que l'on nous raconte, que je poursuis pour expliquer la réception d'un récit : quel rapport chaque personnage instruit-il, dénonce-t-il, effleure-t-il avec sa propre langue, avec celle qui, dans l'exil, sera imposée. Le roman se divise, dans un joli travail sur le rythme, sur une alternance temporaire, sur un changement de point de vue aussi : nous aurons, à la première personne du singulier le récit de l'enfance de Fatima, les premières séparations, douloureuse prise de conscience de son caractère non unique après le sevrage, les années d'insouciance de l'enfance rattrapées par le travail, le rapport aux garçons qui vite se charge de tabou, la naissance au désir mais surtout aux abus et attouchements, la crainte qu'ils font naître. Nous parlons bel et bien ici d'un rapport à la langue tant Fatima est constamment présentée dans sa séparation. L'exil commence bien avant d'être chassé de la maison paternelle. Peut-être la réussite de *Mère de lait et de miel* tient-elle justement à cette évocation distanciée d'un monde dont Fatima pressent la perte. Une certaine tendresse pour une impossible nostalgie. Une indéniable dénonciation qui passe par la précision d'un destin individuel, les apparats de la normalité dont trop souvent il se pare. Une femme appartient à son mari, ou plus exactement à sa belle-famille. Le patriarcat est aussi incorporation des interdits et des dominations. Des humiliations quotidiennes, des souffrances économiques. Le mari de Fatima, faute de travail, pare en exil, ne donne aucune nouvelle faute de pouvoir communiquer avec ceux qui ne savent pas lire, n'envoie aucun argent. Un autre exil intérieur que vivra Fatima : elle sera comme répudié, contrainte de mendier dans ce qui jamais ne sera sa propre famille. L'autrice est alors assez maligne pour souligner que c'est ainsi que se construit la nostalgie. Un autre récit solitaire construit sur le lien perdu avec ses sœurs. Question de langue toujours. Fatima part avec sa fille, Sara. Elle ne cesse de lui parler, d'entretenir la séparation avec sa propre langue. Une grande solitude dans cette communauté marocaine encore inexistante dans les environs de Barcelone. On aime comment le récit parvient à faire entendre la solidarité, le plaisir de retrouver quelqu'un avec qui parler sa propre langue, des compagnons puisqu'il s'agit littéralement de partager le pain, celui issu de ce levain apporté d'exil. Histoire, un peu entendu, d'une autre séparation. Sara apprend la langue, le catalan, aide sa mère à se débrouiller, veut s'inventer elle-même. La dernière séparation sera donnée dans un bel épilogue. Le récit s'anime alors de culpabilité, comme une explication trop tard, un récit toujours adressé à ceux qui ne sont plus là pour l'entendre. Simplement un beau roman. Notons aussi son bel hommage à la langue orale.

Le Monde, 5 février 2023, par Kidi Bebey

Une ode de celle qui est partie à celles qui sont restées

L'auteure hispano-marocaine livre un magnifique roman qui retrace l'exil d'une jeune partie du Rif en Espagne, où elle connaîtra malheurs et libération.

« Je le dirai pour vous, mes sœurs, je dirai ce que vous me demandez. Cette voix, ma voix, vous racontera les faits vécus par celle qui est sortie du même ventre que vous. Donnez-moi du thé pour me réchauffer la langue, fermez la porte pour que mes paroles ne sortent pas d'ici. Elles ne sont que pour vous, vous qui pouvez les comprendre et les garder. » C'est une femme éprouvée mais droite et forte qui s'exprime au début de *Mère de lait et de miel*, magnifique roman nouvellement traduit en France de l'écrivaine hispano-marocaine Najat El Hachmi.

Revenue dans son village natal du Rif après de longues années d'exil, Fatima raconte à ses sœurs ce que fut son expérience à l'étranger : une vie de douleurs et de pleurs, mais aussi de courage et d'audace lorsque, face à l'incurie de son époux, elle a dû prendre son destin et celui de sa fille en main.

D'un flot ininterrompu de paroles dont on perçoit les modulations du chuchotement au cri, Fatima retrace son itinéraire depuis son départ du Maroc en bateau à la recherche de l'époux émigré qui l'a abandonnée à sa belle-famille, jusqu'à la ville d'Espagne où, paysanne étrangère et illettrée, elle parvient malgré tout à survivre seule et à s'adapter. « Elle ne voulait pas penser au lieu d'où elle venait, elle ne voulait pas se souvenir de sa mère qui lui manquait, de ses sœurs qui lui manquaient, pas plus que du paysage. La nostalgie qu'elle avait anticipée, pour le moment elle voulait la mettre à l'abri, fermée à double tour. »

À l'ombre des hommes

Des péripéties de cette vie inventée à l'aveugle, Fatima se fait la récitante, décrivant événements et lieux, narrant ses étonnements, voire sa défiance, à l'égard d'une culture et de pratiques socio-religieuses différentes de tout ce qu'elle a connu jusqu'alors.

PUBLICITE

EN CE MOMENT : PORTRAIT : DENIS OLIVENNES ET EDITIS | RENDRE LE LIVRE PLUS ÉCOLOGIQUE | ENQUÊTE : L'ÉDITION SE FÉMINISE, MAIS...

LIVRES > AVANT-PARUTIONS

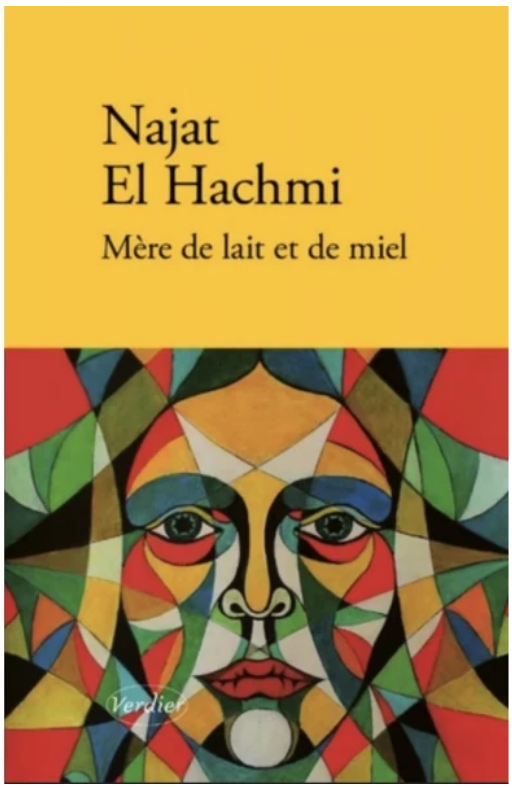
#ROMAN ÉTRANGER

Najat El Hachimi : du Rif à la Catalogne

BONNES FEUILLES - Après de longues années, une femme revient au pays auprès de sa mère et de ses soeurs à qui elle entreprend de raconter son exil. La première trame du roman est le récit à la première personne de l'émigration d'une femme illettrée, originaire du Rif, vers les villes industrielles de la Catalogne espagnole.

PUBLIÉ LE :
13/12/2022 à 09:30

Hocine Bouhadjera



Alternant avec ce récit oral, la seconde trame du roman décrit au passé la vie de cette même femme, Fatima, de sa naissance à son départ vers l'Europe. D'un côté, le douloureux parcours, vécu de l'intérieur, d'une immigrée sans ressources économiques et culturelles abandonnée par son mari dans un monde totalement inconnu dont elle doit apprendre les codes. De l'autre, le parcours de vie d'une fillette qui accède à la condition de femme dans un milieu traditionnel dont elle découvre pas à pas les règles strictes.

Le récit de sa vie d'émigrée fait ensuite une place centrale au cheminement vers l'âge adulte de sa propre fille, Sara. C'est là le nouveau drame que doit affronter Fatima : Sara est en train de devenir la « fille étrangère », celle qui abandonne peu à peu la langue berbère de sa mère illettrée au profit du catalan de l'école et des livres qui l'enthousiasment. Un parcours d'excellence aux yeux de la société d'accueil qui apparaît à sa mère comme une dérive pouvant la conduire à sa perte. Non pas en raison de l'instruction, à laquelle elle aspire pour sa fille mais à cause du renoncement aux valeurs traditionnelles de la famille et de la religion qu'elle semble impliquer.

Dans des circonstances bien différentes, ces femmes ont une même aspiration, toujours contrariée : « avoir une chambre à soi ». Le roman démontre avec intelligence que l'impératif de liberté ainsi exprimé par Virginia Woolf n'est pas réservé à une élite sociale et intellectuelle. Pourtant la réponse, malgré la distance géographique et temporelle, reste la même : dans la maison de ton père, ta place provisoire est dans la chambre des filles, et ta chambre à toi, ta place définitive, c'est la chambre de ton mari.

Une règle qui a tant fait souffrir Fatima mais qu'elle a voulu appliquer à sa propre fille pour remettre les choses dans leur ordre traditionnel. Une grave erreur dont elle se repentira…

Les éditions Verdier proposent d'en découvrir les premières pages :

Najat El Hachmi est née en 1979 à Nador, au Maroc. Elle est l'autrice d'un essai, Moi aussi, je suis catalane, paru en 2004. Son roman *Le Dernier Patriarche* (Actes Sud, 2009) a remporté le prix Ramón Llull 2008.

Mère de lait et de miel. 2023

Hachmi najat El, Najat El Hachmi trad. Dominique Blanc

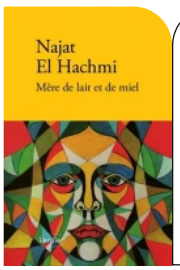
Paru le **19/01/2023**
384 pages

Editions Verdier
24,00 €

Furet du nord Acheter sur Furet.com

DECITRE Acheter sur Decitre.fr

Lire un extrait



Scannez le code barre

9782378561598

© Notice établie par ORB
plus d'informations